



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Le Tableav Du Vray Et Dv Favx Ecclesiastique

A Liege, M.DC.LXXIII.

Article III. Exhortation aux Timides par l'esprit d'une veritable & genereuse
humilité.

urn:nbn:de:hbz:466:1-37889

d'amour ou de haine : car les uns y courent à perte d'haleine , & les autres la suivent tant qu'ils peuvent ; les sçavans de la science du Ciel jugent bien que ceux qui la cherchent le plus , la connoissent le moins , & que ceux qui la fuient , ne le font que parce qu'ils en croient le poids insupportable à leur foiblesse , & ceux-cy sont preferables , disent les SS. Peres , à ceux qui ne craignent point le peril , parce qu'ils ne le connoissent pas : il les faut appuyer sur le bras de la bonté de Dieu qui a toujours aimé ces humbles timides. La Vierge Mere a été de ce nombre , aussi bien que le grand Baptiste , les Apôtres , & tous ceux que la divine puissance a voulu élever : *Qui se humiliat exaltabitur* , Luc. 14. v. 11. Je ne dis pas qu'il faille tout donner à la veüe de nos miseres , de crainte qu'elles ne nous jettent dans un trop grand abîme d'étonnement , *Nè forte abundantiori tristitia absorbeat* , 2. Cor. cap. 2. v. 7. au contraire , il se faut tenir ferme sur le bras de la divine misericorde , qui n'abandonne jamais celuy qui fait pour elle tout ce qu'il peut : de sorte que pour ne s'y point tromper , il faut donner tout à l'un & à l'autre , & garder icy un juste temperament , qui est autant necessaire qu'il est difficile , parce que s'il y a du peril dans la trop grande crainte , il n'y a

a pas moins dans la trop grande cōfiance, qui fomentant nôtre presumption naturelle oblige Dieu à retirer ses graces, & à abandonner le superbe à sa propre conduite qui le perd, s'il ne descend promptement dâs l'abîme de son neant, pour remonter en suite à la confiance veritable qu'il doit avoir en son Dieu. Ce peril est grand, & il n'est jamais plus à craindre, dit le Sage, qu'à ceux qui sont les plus élevez aux dignitez, *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, & coram Deo invenies gratiam, Eccli. cap. 3. v. 20.*

Qui a-t'il au monde de plus grand que la Prêtrise ? qui doit donc être plus humble que les Prêtres ? ne sommes nous pas les reconciliateurs des peuples avec Dieu, *Et dedit nobis ministerium reconciliationis, 2. Cor. cap. 5. v. 18.* Nous sommes les Ambassadeurs du Roy des Roys, les Legats & les Deputéz du souverain Pontife Jesus-Christ ; puisque c'est par nous qu'il déclare ses volontez aux hommes, qu'il leur donne les Loix, & qu'il leur signifie ses Decrets, & c'est ce qui nous oblige aux plus hauts degrez de l'humilité. O que le Sacerdoce est haut ! puis-que les Anges mêmes n'y peuvent atteindre, & que les fondemens de l'humilité pour soutenir un si haut edifice doivent être profonds ! combien a-

t'on vû de sçavans & grands personna-
ges qui pour s'être trop enflés d'orgueil
ont laissé tomber dans l'opprobre & dâs
le mépris ce divin Caractere ? c'est pour
cela (dit l'Apôtre) que le Sauveur n'a
pas choisi les doctes, ny les grands du
monde pour annoncer son Evangile, &
convertir les infidelles : il a bien mieux
aymé des humbles ignorans, & le rebut
du monde. *Qua stulti sunt mundi elegit
Deus, ut confundat sapientes*, 1. Cor. cap. 1.
v. 27. Et pourquoy cela ? *Vt non glorietur
omnis caro*, v. 29. & pour montrer que la
conversion des ames n'est pas deüë aux
discours doctes & bien polis. *Non in se-
pientia verbi, ut non evacuetur Crux Christi*,
v. 17. Et un mot parce que Dieu fait tout
ce qu'il veut par l'humble, & il ne peut
rien par le superbe, *Deus superbis autem re-
sistit, humilibus autem dat gratiam*, Jacob
cap. 4. v. 6. Il est donc certain que com-
me tout le bien vient de l'humilité ; l'op-
raison de l'humble penetre les Cieux, dit
le Texte sacré, & obtient de Dieu tout
ce qu'elle demande: elle est aussi le fon-
dement de la sainteté, dit S. Cyprien, la
premiere vertu des Chrétiens, selon saint
Hierôme ; & la nourrice de toute la
perfections Chrétiennes, selon celui
de Saint Gregoire. Dieu ayme l'hu-
milité, disent les Peres, parce qu'il a
me la verité qui n'est jamais mieux pro-

tiquée que par l'humilité, & il a en horreur la superbe, qui n'est que mensonge & presumption, car il est toujours vray que le superbe n'est point ce qu'il croit être. *Superbus dictus*, comme rapporte S. Isidore, *quia super vult videri, quàm est.* C'est donc un fourbe, dit l'Apôtre, *si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit*, Galat. c. 6. v. 3. Et il ne peut être sincere ny veritable, qu'en ne s'estimant que ce qu'il est, *pulvis & cinis.*

O superbe comment as-tu si tôt oublié ton neant ? souviens toy (crie Saint Bernard) de ce que tu as été, *sperma fetidum*, ce que tu es à present, *vas stercoreum*, & ce que tu seras à la fin de ta vie, *esca vermium.* Quelle raison peut avoir la pourriture, l'égout de toutes les miseres, & la curée des vers, de s'enorgueillir ? *Quid superbis terra & cinis ?*, dit le Sage, *Eccli 10. v. 9.* O homme ! dit le même Saint en la personne du Sauveur, si tu te voyois tu aurois horreur de toy-même, & tu me plairois : mais tu te plais à toy-même, & me déplais, faute de te connoître ! un temps viendra que tu ne seras agreable, ny à moy à cause de tes pechez, ny à toy à cause que tu brûleras eternellemēt. Si le superbe voyoit combien il se rend miserable, en cherchant l'estime des creatures, il ne souffriroit jamais la moindre pensée de vanité : car

c'est une chose honteuse aux serviteurs de Dieu, de rechercher l'honneur & la gloire du monde : c'est le fait des lâches & des effeminez : *Vos autem non sic* (dit Jesus-Christ à ses Disciples.) *sed qui major est in vobis, fiat sicut minor.* Luc. c. 22. v. 26.

Les Peres ont si bien pris cette verité, qu'ils semblent ne nous avoir rien recommandé plus exactement que l'humilité, par la connoissance de nous mêmes, & avec tres-grande raison, parce qu'étans *in statu natura lapsa*, comme nous sommes tous semblables à une vieille maison qui a toujours besoin de visites & de reparations, il faut que tout aille en ruine chez nous, si ignorans nos foiblesses & nos besoins, nous negligions d'en faire assez tôt les reveües & les reparations necessaires, & de recourir sans cesse à la grace.

Mais crainte que la connoissance de tant de miseres dont nous sommes remplis, & de tant de mal-heurs qui nous suivent par tout, ne nous porte (comme j'ay dit) dans la défiance & dans l'abatement, nous remarquerons icy que comme on ne regarde pas les difficultez d'une affaire pour l'abandonner, mais plus tôt pour l'entreprendre avec plus de prudence & de precaution, & qu'on n'expose pas aux yeux d'un Novice les peines de la Religión, pour l'en degouter

mais pour l'empêcher de s'y lier trop à la hâte; ce n'est point aussi pour éloigner de la Clericature ceux que Dieu y appelle, qu'on leur en découvre les devoirs; mais pour les avertir de ne s'y pas engager temerairement: au contraire, c'est ce qui les y doit animer, puisque ses obligations qui font la confusion éternelle des mal appelez, sont les marques vivantes de la noblesse & de son excellence. *Quò nobilior est conditio, eò major est conditionis obligatio.* On ne void jamais des charges, ny des obligations de ce poids parmi les artisans, parce que ces conditions sont trop basses & trop mécaniques: mais parce que la Clericature l'emporte sur tout les états de la vie présente, aussi est-il vray que ses devoirs surpassent tous les autres jusques à un tel point, qu'ils rebuteroient les plus hardis esprits, si la confiance en Dieu qui l'a établie pour les hommes, ne deroboit à leurs yeux ce qu'il y a de plus terrible, en s'obligeant de les y assister. *Spes animi pungit, & stimulat ad currendum, dicunt SS. Peres, nè in viâ asperâ deficiat: qui autem sperant in Domino mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquile, current & non laborabunt, ambulabunt & non deficient, Isai. cap. 40. v. 31.* Il n'y a point de foiblesse que la confiance en Dieu ne fortifie, point de doute qu'elle n'éclaire, ny

point de crainte, qu'elle n'asseure chez
 ceux que le monde n'a point fait Clercs,
 mais que Dieu qui ne se trompe jamais,
 a choisi pour l'être. Qu'est-ce qui a obli-
 gé tant de Saints d'abandonner leur vie
 aux plus cruels tourmens? & qu'est-ce
 qui en a tant fait marcher sur les char-
 bons ardants & sur les eaux de la mer?
 sinon la confiance en Dieu & l'esperan-
 ce dans ses promesses? *Et si coram homini-
 bus tormenta passi sunt, spes illorum immorta-
 litate plena est,* Sap. cap. 3. v. 4. Jamais on
 n'a manqué de secours tant qu'on a été
 fidelle à Dieu, & jamais rien n'en a tant
 perdu que la défiance & le manquement
 de foy dans la tentation. C'est pourquoy
 il ne faut point perdre de veüe ces deux
 écüeux pour en eviter le naufrage, en
 fuyant toujours le mal qui nous y porte
 & en faisant toujours le bien qui nous en
 éloigne: Car il en va de la confiance,
 comme de la foy, *sine operibus mortua est,*
 Jacob. 2. v. 20. Et nostre esperance est
 vaine si elle ne coopere avec Dieu dans
 le secours qu'il nous veut donner; mais
 vais serviteur disoit-il autrefois, tu se-
 vois que je voulois profiter de mon ta-
 lent, & tu l'as enterré? &c. Il faut donc
 cooperer, parce qu'autrement ce seroit
 presumer & se rendre indigne de la di-
 vine misericorde: & il se faut souvent
 qu'il y a en Dieu de la justice & de la
 misericorde

misericorde, & qu'en regardant celle-
 cy par la confiance, il faut aussi regarder
 celle-la par la crainte, parce que (an di-
 re de S. Bernard) la justice sans mise-
 ricorde nous épouvante jusques au des-
 espoir, & la misericorde sans la justice,
 nous porte dans le vice par la presomp-
 tion. Si bien que comme il y a une foy
 vive, qui est celle des justes, & une foy
 morte qui est celle des Demons, & des
 mauvais Chrétiens; il y a aussi deux for-
 tes de confiance, l'une qui ne donne à
 l'ame ny force, ny ayde, ny amour, ny
 consolation, c'est celle des mal vivans :
 & l'autre qui console, qui rejouit, qui
 rapporte tout à Dieu, & qui aide puissam-
 ment à rechercher les biens tant de la
 grace que de la nature, là où l'éternelle
 sagesse s'est obligée de le faire trouver,
 qui est celle des gens de piété. *Querite*
primum Regnum Dei, & hæc omnia adicientur
vobis, Matth. 6. v. 33.

Quand j'ay dit que le grand moyen
 d'acquérir de l'honneur, & de la repu-
 tation, étoit de vivre exactement selon
 les regles de sa profession: je n'ay pas
 voulu dire, qu'il faille pratiquer les ver-
 tus pour en tirer des loiianges, parce que
 ce seroit un poids qui au lieu d'élever
 l'ame au ciel, la porteroit sans cesse vers
 l'abîme éternel: car quand j'aurois tou-
 te l'estime & la gloire dont peuvent être

118 *Exhortation aux timides,*
capables tous les hommes du monde, en
ferois-je meilleur ? au contraire j'en fe-
rois d'autant plus méchant, que je m'en
estimerois davantage. S. Augustin qui
dans son aveuglemét n'avoit point d'au-
tre ambition que de paroître dans le
monde, fut le premier à condamner cet-
te folie, si-tost que la grace luy eût ou-
vert les yeux. *Nec malam conscientiam san-
praeconium laudantis, dit-il, nec bonam vulne-
rat convitiantis opprobrium.* Il se faut donc
mépriser pour être loüé ? Non, je ne dis
pas cela, mais je dis qu'il se faut humi-
lier pour se sauver. *Qui vult post me venire
abneget semetipsum, Luc. 9. v. 23.* Mais il
est bien difficile, dira-t'on, de s'aneantir
ainsi soy-même : il est vray, & c'est ce
qui fait dire à nôtre S. Augustin que
le Sauveur ne n'avoit donné l'exemple
jamais personne ne l'auroit pû appren-
dre : mais aussi après un tel exemple,
n'y a plus de lâcheté à faire : bon gré
mal gré l'orgueil, il faut que l'esprit se
beisse à Dieu, & non point à la chair
ennemie du salut. Entendons parler le Sa-
veur même. *Discite à me quia mitis sum
humilis corde, Matth. 11. v. 29.* où il ne
pas que je suis humble, c'est un article
de foy, mais *quia, &c.* parce que je l'ai
&c. Car il enseigne en Maître ce qu'il
pratiqué le premier pour nôtre exemp
Peut-estre dira-t'on encore que

Article III.

119

article donne autant à craindre qu'à es-
perer; Il est vray, & c'est ce qui doit a-
nimer davantage. Un Cavalier craint
extremement de se mettre dans le bour-
bier qu'il ne connoit pas, mais quand
on l'assure qu'il y passera seurement il
ne craint plus. Quand on fait voir à un
Praticien les longues études du Palais, à
un Apprentif les regles de son art, & à
un Novice les obligations de la Religion,
ce n'est pas pour les en dégouter, mais
pour les garantir des mauvais succez
que peut produire une entreprise trop
precipitée. Enfin pour dire tout en un
mot, c'est qu'il n'y a état, ny condition
au monde où il faille être plus éloigné
de superbe, & d'ambition, & où toutes
les vertus doivent être mieux établies
que dans l'état Ecclesiastique, parce que
c'est de là, comme d'une source feconde
& infaillible, que l'on doit tirer pour le
reste de sa vie tous les moyens de son
bon-heur temporel, spirituel & eternal.
*Verus humilis gaudet de contemptu sui, & se
totum Deo commendat.*

Fij

DE